

RICH, E. E., *The Fur Trade and the Northwest to 1857*. The Canadian Centenary Series, vol. 11. Toronto: McClelland and Stewart Limited, 1967, 336 p. \$10.00.

Cameron Nish

Volume 23, Number 1, juin 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302862ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302862ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nish, C. (1969). Review of [RICH, E. E., *The Fur Trade and the Northwest to 1857*. The Canadian Centenary Series, vol. 11. Toronto: McClelland and Stewart Limited, 1967, 336 p. \$10.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(1), 137–138. <https://doi.org/10.7202/302862ar>

RICH, E. E., *The Fur Trade and the Northwest to 1857*. (The Canadian Centenary Series, vol. 11.) Toronto: McClelland and Stewart Limited, 1967, 336 pp. \$10.00.

Parmi les historiens canadiens, le professeur E. E. Rich jouit déjà d'une grande réputation pour ses précieuses contributions à l'histoire de la Hudson's Bay Company. Il a préparé les publications de la Société de 1937 à 1980. Parmi ses livres qui intéressent plus particulièrement le Canada, on peut citer: *Hudson's Bay Company, 1670-1870*, et *Montreal and the Fur Trade*. Ce dernier livre, dont la RHAF a publié un compte-rendu, est le fruit d'une série de conférences que le professeur Rich donna au Centre d'Etudes canadiennes-françaises de l'Université McGill. L'auteur est présentement professeur d'histoire maritime et impériale à l'Université Cambridge, un poste qu'il détient depuis 1951.

Bien écrit, et logique dans sa structure — ce qui ne peut être dit de tous les volumes publiés antérieurement — le onzième volume est, à mon avis, un des meilleurs parmi ceux qui ont paru jusqu'à maintenant. L'auteur débute en décrivant le milieu géographique et en donnant un aperçu sommaire mais clair de l'histoire de la Nouvelle-France jusqu'aux jours de des Groseillers et Radisson. Viennent ensuite les activités de ces deux héros canadiens et la réaction des Français canadiens aux établissements anglais. Jusqu'au cinquième chapitre, Rich passe en revue tour à tour les activités anglaises ou françaises visant à la domination de la traite des fourrures. L'auteur s'appuie sur les faits qui relèvent des explorations plutôt que de l'exploitation à proprement parler.

La concurrence entre la Hudson's Bay Company et les rivaux qu'elle a suscités ne se termine pas avec la Conquête. Au contraire, les entrepreneurs canadiens-français ne sont que remplacés par les "*pedlars from Canada*", nom donné aux entrepreneurs anglophones. Les chapitres qui suivent sont d'une struc-

ture plutôt traditionnelle. Rich décrit les activités de la North West Company, la fondation de la colonie de la Rivière Rouge, les massacres à Seven Oaks, et finalement les derniers jours de la traite canadienne des fourrures, qui prirent fin dans l'avortement de la compagnie canadienne et la domination de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les années 1820 représentent alors la fin de Montréal comme un des centres importants de la traite des fourrures, une position qu'elle détenait depuis les jours de Champlain.

Le point fort du livre est qu'il situe l'histoire du nord du Canada dans un contexte à la fois anglais, français et canadien; le rapprochement que fait Rich est beaucoup moins chauvin, c'est-à-dire moins exclusivement canadien que celui que l'on rencontre dans les écrits des historiens du Canada. Le point faible du livre est le point faible de la collection: la tendance à omettre presque complètement des données d'ordre économique et social. La rumeur veut que ce soit là une politique des éditeurs. Nous serions malvenu d'en rendre Rich responsable.

Souhaitons cependant qu'à l'avenir les éditeurs de la collection changent d'avis. Elle n'en acquerra que plus de valeur.

*Département d'Histoire
Université Sir George Williams
et Ecole des Hautes Etudes commerciales*

CAMERON NISH